

B E Y O Ğ L U

DIRECTION: Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tél. 41892
 RÉDACTION: Bereket Zade No. 34-35 Margariî Harî ve Şî — Tél. 49266
 Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
 KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI
 Istanbul, Sirkeci, Aşîrefendi Cad. Rahraman Zade H. Tel. 20094-95
 Directeur-Propriétaire: G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

La grande œuvre est l'œuvre du seul Grand Atatürk

Le voyage triomphal de notre délégation militaire à travers le "Sancak"

Ankara, 3. A. A. — Communiqué: Les accords d'états-majors découlant du traité de garantie du "Sancak" du 29 mai 1937 relatifs à la sécurité intérieure et extérieure du "Sancak", ont été signés ce matin 3 juillet 1938 à 8 heures, à Antakya.

D'autre part, les négociations qui se poursuivaient à Ankara entre le ministre des Affaires étrangères de Turquie S. E. le Dr. Aras et S. M. M. Ponsot, ambassadeur de France à Ankara, concernant le traité d'amitié entre la Turquie et la France ainsi que la déclaration commune relative à la prolongation de la convention du bon voisinage de 1926 se sont terminées aujourd'hui, 3 juillet 1938, à 17 heures.

Antakya, 3. A. A. — Du correspondant de l'Agence Havas: Après la signature des accords d'états-majors franco-turcs, le communiqué officiel suivant a été publié:

« Ce matin fut signé à Antioche l'accord franco-turc entre les états-majors en vertu du traité du 29 mai 1937. L'accord est destiné à préparer une collaboration éventuelle des deux armées pour assurer l'intégrité territoriale du Sancak et le respect de son statut politique. Immédiatement après, les représentants des deux états-majors signèrent le protocole annexe réglant les modalités de coopération des troupes franco-turques dans le Sancak dont le début prochain sera fixé par les deux gouvernements. »

L'allégresse au Hatay

Antakya, 3. A. A. — Du correspondant de l'Agence Anatolie: Les pourparlers d'états-majors qui se poursuivaient depuis vingt-deux jours à Antakya entre les délégations turque et française se sont terminés hier et les accords y relatifs ont été signés ce matin à 8 heures.

A Antakya et dans tout le Hatay où on a appris, en même temps que la signature des documents si importants, l'heureux résultat des pourparlers de Paris, l'émotion et la joie ont atteint le plus haut degré. Tout le Hatay est en fête.

Le départ du général Asim Gündüz

Après la réception donnée en son honneur par le général Hutzinger dans sa résidence d'Antakya, le général Asim Gündüz et les autres membres de la délégation turque ont quitté le Hatay pour retourner en Turquie, via Iskenderun, salués partout par des manifestations enthousiastes et délirantes de la population.

Le colonel Feyzi Mengüç reste ici comme représentant de l'armée turque. D'après les renseignements pris, les troupes turques entreront sous peu au Hatay et les détachements français et turcs seront distribués dans les différentes régions définies. Les effectifs des troupes des deux côtés seront en nombre égal et le total atteindra très vraisemblablement 5.000 hommes.

Le général Asim Gündüz près duquel se trouvait M. Açikalin m'a déclaré:

« Cette grande œuvre est l'œuvre du seul Grand Atatürk. »

Adana, 3. (Du correspondant du Tan): La délégation placée sous la présidence du général Asim Gündüz s'est arrêtée ici.

Après dîner, le train poursuivait sa route vers Ankara parmi les manifestations enthousiastes de la foule.

Les visites officielles

Payas, 3. A. A. — Le correspondant particulier de l'Agence Anatolie communique: La population apprenant que notre

Antakya, 3. (de l'envoyé spécial du «Tan») — Les soldats turcs entreront demain la nuit (cette nuit) au Hatay à 24 heures 5.

En effet, l'accord militaire signé ce matin à Antakya contient cette clause:

« L'entrée des troupes turques au Hatay se fera cinq minutes après la fin de la journée où l'accord a été conclu. »

Les modalités de l'entrée des troupes ont été fixées. Nos troupes seront précédées par un détachement de 100 hommes qui sera envoyé à titre préparatoire.

délégation quitterait ce matin Antakya, la foule, les écoliers et les membres des organisations sportives ont rempli les rues de la ville dès l'aube.

Vers 9 h. le général Asim Gündüz a été rendre une visite de congé au général Hutzinger. Cinq minutes après, le général Hutzinger quittait Antakya.

Entretiens, le général Asim Gündüz recevait les félicitations des dirigeants du Halkevi, puis peu après, du vali, du kaymakam et du personnel de la municipalité. Il reçut ensuite, par ordre, les représentants des formations d'éclaireurs, les chefs religieux des communautés grecque et arménienne et à 10 h. 25, les colonels Bourget et Collet. Les deux colonels ont été salués militairement par les troupes et chaudement acclamés par la population turque.

Manifestations imposantes

A 10 h. 40, le général Asim Gündüz a paru à la porte et a passé en revue le détachement des troupes. Puis le cortège de 15 autos s'est ébranlé au milieu des acclamations. La foule criait: « Vive Atatürk! Vive notre général! Vive notre délégation! Bravo! » Et les applaudissements nourris crépitaient.

La foule qui remplissait la place, en saluant le représentant de l'armée turque qui vient de lui faire oublier en 22 jours les souffrances qu'elle a endurées pendant 18 ans, durant lesquels elle était orpheline, fêtait dans l'allégresse, en même temps que la conclusion de l'accord, l'arrivée prochaine de nos valeureux « Mehmetçik ». Et l'espoir de pouvoir les acclamer bientôt décuplait sa joie.

Le cortège traversa toutes les rues d'Antakya, au milieu des milliers de personnes qui faisaient la haie, parmi les écoliers, les éleveurs, les membres des organisations sportives. On passait sous des arcs de triomphe ornés de drapeaux et de feuilles de laurier. A intervalles réguliers, des détachements de troupes rendaient les honneurs. Malgré l'immense affluence, on était frappé par l'ordre parfait qui régnait. La foule était encore plus dense que lors de l'arrivée de notre délégation étant donné que, cette fois, les autres communautés également s'étaient jointes aux manifestations.

A Iskenderun

À 11 h. la délégation recueillait au passage les démonstrations d'enthousiasme et d'affection de la population des villages de Bedire; à 11 h. 10 elle arrivait à Topbogazi. Là elle était attendue par les délégations de Kirikhan et de Reyhanye. La délégation descendit d'auto et le général Asim Gündüz passa en revue un détachement de cavalerie.

La population a salué la délégation par des acclamations délirantes. A 12 heures nous étions à Iskenderun. Les acclamations montaient jusqu'au ciel. Nous avons déjeuné au consulat de Turquie. Le repas s'est déroulé dans une atmosphère de grande intimité et à 15 heures la délégation a quitté la station. La foule faisait la haie entre le consulat et la gare.

A 15 h. 15, elle quittait Iskenderun par train spécial, pour Payas. A Payas, nouvelles acclamations de la part de la foule massée aux abords de la voie ferrée. Les troupes présentaient les armes. Le train fit halte 20 minutes durant à Payas et à 16 h. 20, il partit pour Ankara.

Les remerciements du chef de l'Etat-major au général Gündüz

Payas, 3. — (Du correspondant part. de l'Agence Anatolie): Le chef de l'Etat-major général, le

maréchal Fevzi Çakmak, a adressé le télégramme suivant au premier divisionnaire général Asim Gündüz:

« Je vous remercie pour le succès obtenu après une lutte opiniâtre, livrée jour et nuit, depuis trois semaines. L'embrasse tous les camarades de la mission et vous à leur tête. »

Les commentaires des journaux parisiens

Paris, 3. A. A. — Du correspondant particulier de l'Agence Anatolie: Les journaux du soir donnent la



Le commandant Collet Délégué français au Hatay

nouvelle de la signature à Antioche des accords d'états-majors qu'ils enregistrent avec satisfaction. Les accords entreront en vigueur après le paraphe du traité d'amitié à Antakya.

Les dépêches d'Antakya relèvent la joie et l'émotion de la population turque, donnent des détails sur des réjouissances et les arcs de triomphe ornés des portraits d'Atatürk et ajoutent que les autres éléments accueillirent calmement la nouvelle de la signature des accords d'états-majors. Les dépêches d'Antakya ajoutent encore que certaines familles hostiles, ayant liquidé leurs affaires, ont quitté le Hatay.

Satisfaction en Angleterre

Les dépêches de Londres précisent que les accords franco-turcs furent très bien accueillis en Angleterre où l'on félicite chaleureusement M. Bonnet.

Les journaux parisiens font savoir que les accords furent également bonne impression dans les milieux de Genève.

Déclarations de M. Bonnet

Paris, 3. A. A. — Du correspondant particulier de l'Agence Anatolie: M. Bonnet qui a présidé aujourd'hui à Deauville un banquet des conseillers du commerce extérieur, a déclaré dans le discours prononcé à cette occasion qu'il est extrêmement heureux que l'on soit arrivé avec la Turquie, après de longs pourparlers, à un accord dans la question du "Sancak" et à la conclusion d'un traité d'amitié.

« La tâche essentielle du gouvernement, a-t-il, dit est d'assurer le maintien de la paix. Un des moyens de l'assurer c'est le développement des ententes internationales. »

Les déplacements de nos ministres

M. Fuad Agrali à Istanbul

Le ministre des Finances, M. Fuad Agrali, est arrivé ce matin hier notre ville. Il avait quitté la capitale hier par le train de 19 h. 15. A son départ il avait été salué par les fonctionnaires des divers départements.

M. Saffet Arikian se rend à Van

Siirt, 3. (Du correspondant du Tan). — Le ministre de l'Instruction publique M. Saffet Arikian, accompagné par M. Abeddin Ozmen, par le général Halil Deniz, par le directeur général de l'enseignement supérieur M. Cevat, par M. Ismail Hakki, directeur général de l'enseignement primaire, par M. Nihad Ermen, directeur de son cabinet privé, par l'architecte Arif Hikmet, professeur à l'Académie des Beaux-Arts, et par d'autres personnalités est arrivé aujourd'hui en notre ville venant de Diyarbakir.

Afin de se livrer à des études sur l'université de Van, le ministre se rendra en cette dernière ville par voie de Van.

La population, très éprise de culture, prépare une réception enthousiaste au ministre et à ses camarades.

M. Ali Çetinkaya à Istanbul

Ankara, 3. (Du correspondant du Tan) — Dans le courant de ce mois, le ministre des Travaux publics, M. Ali Çetinkaya, se rendra à Istanbul. Il passera ensuite en Anatolie où il entreprendra un voyage d'études. Il visitera aussi Izmir et Adana. Il est probable qu'il se rende aussi dans la région de Sivas-Erzurum pour y inspecter les travaux en cours.

Retour à Ankara

Le président du Conseil, arrivé hier matin en notre ville, en compagnie du ministre de la Défense nationale, le général Kâzım Ozalp, s'est rendu, vers les 10 h. à bord du yacht Savarona en vue de mettre Atatürk au courant des derniers développements de la question du Hatay.

Le « Tan » annonce que nos ministres repartiront ce soir pour Ankara où un conseil des ministres sera tenu avec la participation du maréchal Fevzi Çakmak.

A propos de la responsabilité des journalistes

Un exemple suggestif que cite M. Şükrü Kaya

Au cours de la conversation, d'avant-hier, au « Cercle d'Orient », le ministre de l'Intérieur a cité un exemple suggestif des responsabilités que comporte la fonction de journaliste. Lors d'un voyage à Londres on a fait voir à M. Şükrü Kaya des coupures soigneusement classées d'observateurs régionaux d'Anatolie. Elles contenaient des renseignements sur la récolte des zones intéressées. Le représentant d'une grande firme anglaise à Izmir avait eu soin de les transmettre à la maison dont il servait les intérêts.

Les journalistes qui avaient publié ces nouvelles nécessairement fragmentaires et peut-être erronées étaient-ils conscients de ce que ces quelques lignes pouvaient avoir une influence décisive sur l'orientation de toutes la campagne des exportations nationales? Une information inexacte publiée d'ailleurs en toute bonne foi mais insuffisamment contrôlée, sur les dommages produits dans les vignes par les intempéries ou le phylloxéra peut induire les importateurs anglais à accroître le volume de leurs commandes aux producteurs de raisin de Californie.

Imaginez également que le chroniqueur, n'écouterant que son bon cœur, estime devoir ajouter quelques considérations sur la triste situation des producteurs frustrés par la nature humaine du fruit de leurs efforts, et sur la nécessité pour le gouvernement d'alléger leurs charges fiscales. Rien de plus généreux que cette littérature d'ailleurs facile et d'une sensibilité assez artificielle. Mais quels désastreux résultats!

Il ne manque pas de gens, d'ailleurs, intéressés à donner aux informations de ce genre une publicité aussi ample que déplorable. Ultérieurement, on constatera que ces données étaient erronées, que la récolte est abondante et excellente.

Mais le mal est fait: Les clients habitués de la Turquie se sont pourvus ailleurs...

G. P.

L'armée de Castille a déclenché une offensive de grand style

Le front républicain est enfoncé sur 12 kms de largeur et 15 kms de profondeur

La semaine dernière n'a pas été marquée, sur les fronts de la guerre civile espagnole, par des actions retentissantes. Les opérations qui ont eu lieu n'en présentent pas moins une réelle importance stratégique. En présence des ouvrages imposants dont les Républicains ont hérissé tout le front, les Nationaux ont entrepris une série de manœuvres d'une portée locale; mais les rectifications de front successives ainsi opérées n'en ont pas moins pour effet un grignotement graduel des positions de l'adversaire.

C'est ainsi que les Galiciens du général Aranda, qui opèrent dans le secteur proche de la côte, ont réalisé dans le secteur d'Artana une nouvelle avance vers l'importante voie transversale qui relie cette dernière localité par Vall de Uxo, à la route principale Teruel-Sagunto. L'occupation de Bechi a encore consolidé la position des Nationaux dans ce secteur. Leurs lignes partant de la côte au Sud du Grao de Burrianes, passent jusqu'aux abords de Nules puis sur les pentes du mont Puntal à mi-chemin entre Artana et Vall de Uxo, pour longer de Sierra de Espadan, dernier obstacle naturel avant Sagunto — jusque devant Suera.

Les Navarrais du général Garcia Valino, formant les forces dites de liaison, opèrent plus à l'Ouest, de part et d'autre du Mijares. Au Sud de ce cours d'eau, ils ont largi leur occupation autour d'Onda et entamé l'encercllement par le Sud du petit village de Tales Samedí, le massif de Benitadua (?) au sud de cette localité était en leur possession, ainsi que les crêtes au Nord de Las Minas. Au Nord du Mijares, le front forme toujours un vaste demi-cercle, par Castillo de Villamaleja, Villahermosa et Puerto Mingaló.

Les divisions de Castille du général Varela, après une interruption de quelques jours ont repris leur avance dans le secteur de Teruel. Une dépêche de l'A.A. signale que le samedi elles se sont emparées d'importantes positions, causant de nombreuses pertes à l'ennemi et prenant une grande quantité de matériel et d'armes. Toutefois, aucune indication précise ne nous est fournie quant à ces positions elles-mêmes. Les informations ultérieures que nous reproduisons ci-bas démontrent toute-

Une allocution de M. Konrad Henlein

On ne tuera pas notre volonté, dit-il

Berlin, 4. — Sur la grande place de Komotan, la Marx-Platz, on a célébré hier la fête des Allemands des Sudètes; 100.000 personnes y ont assisté au plus grand défilé qui ait eu lieu jusqu'ici dans cette région.

Le « Fuehrer » des Allemands des Sudètes a prononcé à cette occasion une allocution. Il a dit notamment: — On peut nous réduire en vasselage, mais on ne peut pas nous anéantir; on peut nous opprimer, mais on ne saurait tuer notre volonté ni notre esprit.

Une explosion en Roumanie Elle est provoquée par la chaleur

Bucarest, 4. — Une formidable explosion a détruit un dépôt de munitions des environs de la capitale, la chaleur excessive régnant depuis dix jours en Roumanie en est la cause. Trois dépôts de munitions d'infanterie sont détruits. Le nombre des victimes n'est pas encore connu.

Le général Pariani à Berlin

Berlin, 4. A. A. — Le général Pariani chef de l'état-major italien, arriva hier soir à Berlin, à 21 heures sur l'invitation du chef de l'état-major allemand, Von Brautchieh. Il inspectera diverses installations militaires allemandes près de Berlin.

Italie et Yougoslavie

Rome, 4. — Les programmes de radiodiffusion destinés aux auditeurs yougoslaves ont été inaugurés par un discours de l'amiral Pession sur la radiodiffusion, en présence du ministre de Yougoslavie à Rome.

Saragosse, 3. A. A. — Les franquistes opérant au Sud et au Nord de la route de Teruel à Sagunto ont continué leur progression dès l'aube. Les renseignements parvenus au grand quartier général indiquaient une avance générale sur tout le front, soit sur environ 60 kms. de largeur.

Salamanque, 4. — Le communiqué officiel du grand quartier général annonce que sur le secteur au Sud de la route Teruel-Sagunto, le front républicain a été brisé sur une profondeur de 12 kms et une largeur de 15 kms. Des positions très importantes, fortifiées par les républicains depuis le début de la guerre ont été conquises. Les tanks et l'aviation ont puissamment contribué à ce succès.

LA NON-INTERVENTION

La réunion de demain

Londres, 4. — Le comité de non-intervention est convoqué pour demain en assemblée plénière en vue de ratifier le plan du retrait des volontaires étrangers approuvé déjà par le sous-comité.

La réponse du général Franco

Londres, 4. — On confirme que la réponse du général Franco est conçue en termes amicaux. Suivant certaines informations, le général Franco n'a pas abandonné tout espoir de trêve entre les combattants en Espagne.

La guerre en Extrême-Orient

L'aviation chinoise à l'œuvre

Handéou, 4. — L'aviation chinoise a bombardé la flottille japonaise qui participe aux opérations sur le Yangtsé. Deux entre-torpilleurs japonais auraient été endommagés. La même escadrille a bombardé ensuite la base japonaise de Ou-Ou.

La retraite de Cedillo est découverte

Cité de Mexico, 4. — Les troupes fédérales ont découvert et encerclé la retraite du général rebelle Cedillo.

Un traité de commerce tripartite entre l'Italie, le Japon et le Mandchoukouo

Tokio, 4. — Le traité de commerce tripartite entre l'Italie, le Japon et le Mandchoukouo sera signé ici demain.

M. Mussolini et l'aviation

Rome, 3. — Les journaux relèvent qu'il y a vingt ans, M. Mussolini reçut le baptême de l'air. Depuis, il s'est consacré de façon constante au développement de l'aviation italienne dont il a fait la plus puissante au monde.

La démocratie américaine

Washington, 4. — A l'occasion de l'anniversaire de la plus grande bataille de la guerre de Sécession entre les Etats du Nord et ceux du Sud, M. Roosevelt a prononcé un discours dans lequel il a évoqué la grande figure du président martyr, Abraham Lincoln, et le mot d'ordre qu'il avait lancé dans un de ses discours prononcés sur le champ de bataille: « Un gouvernement du peuple, parle peuple et pour le peuple. »

L'Iliade héroï-comique

...l'odyssée du vicomte de Chateaubriand L'expédition maritime

Nous avons laissé le voyageur français aux prises avec le destin, qui, sous les apparences d'un guide infidèle, s'obstina à ne pas vouloir le conduire en vue des murs dardaniens à travers les pentes ardues de l'Ida. Chateaubriand se consola à la pensée qu'il aurait pu réaliser ses desseins en se rendant d'Istanbul en Terre Sainte avec les pèlerins et poursuivit, résigné, vers la Propontide avec sa caravane à l'allure un peu donquichottesque.

A quelque chose malheur est bon. L'insuccès de l'expédition dirigée vers la cité de Priam, conduisit l'écrivain français à la découverte du Granique, et produisit la belle petite page du meilleur Chateaubriand qui nous compense un peu des rodomontades de Kirkağaç et que tout le monde connaît.

Chaque allusion biblique porte au bas de la page la citation, plutôt fastidieuse, qui enlève au lecteur toute impression de spontanéité et d'où il plairait voir bannie toute forme d'érudition; mais Chateaubriand est un grand écrivain, et comme tel, un ami précieux: prenons donc l'ami et avec lui supportons ses défauts.

Le voici enfin s'embarquer, le matin du 12, du port de Mikalitz en direction d'Istanbul, et le voici, le 13 à l'aube, arriver à Saint-Etienne, que les modestes indigènes appellent San-Stefano.

N'insistons pas sur l'incompréhension d'Istanbul de la part d'un écrivain aussi sensible aux spectacles de beauté naturelle: nous nous contenterons de relever simplement que sa prévention contre « la patrie des Phocas et des Bajazet » lui fait quitter la ville sans nous avoir parlé du Bosphore.

La Palestine ou la Troade ?

Mais désormais l'idée du pèlerinage en Palestine occupe tout son esprit. Il y avait alors à Istanbul une commission des Pères de Terre Sainte qui étaient venus réclamer la protection de l'ambassade de France contre je ne sais plus quelle vexation. Ce fut une chance pour l'illustre pèlerin, puisque ces Pères lui donnèrent une lettre de recommandation pour Jaïffa.

Par un autre bonheur le bâtiment qui portait les pèlerins grecs en Syrie se trouvait prêt à partir. Il était en rade, et il devait mettre à la voile au premier bon vent; de sorte que si mon voyage de la Troade avait réussi, j'aurais manqué celui de Palestine.

A la bonne heure! L'Agâ de Kirkağaç avait donc raison lorsqu'il lui conseillait de se résigner au destin! Pensez donc! Perdre la Palestine pour la Troade, c'est été forcer le Dieu chrétien à céder le pas aux dieux d'Homère! Quel péché et quel remords pour l'auteur des « Martyrs »! Mais, vraiment, le christianisme de l'écrivain français est un peu écolastique... Qui ne se souvient de son auto-définition politique? « Bourbonnien par honneur, royaliste par raison et par conviction, républicain par goût et par caractère. » Peste, quel caractère!

Toutefois l'illustre croisé qui va en Terre Sainte, n'a pas encore renoncé à l'excursion projetée sous les murs, dont Apollon et Neptune ceignent la cité de Priam. Pour l'induire à parfaite résignation il faudra un autre coup du Destin non plus cette fois le Destin de l'Islam, incarné dans le guide infidèle et le complice Agâ, mais bien celui avec lequel on ne plaisante pas et qui sera représenté, en l'occurrence, par un marin hellène chrétien de foi... grecque: le capitaine Dimitri.

Les Turcs et les Grecs

Rien à faire: Chateaubriand est venu en Orient avec deux idées bien enracinées dans sa tête: les Turcs sont les coquins qui donnent tant de fil à retordre à Godefroy de Bouillon; les Grecs sont les aigrefins dont parle la tradition populaire. Il fallait dompter et bâtonner les Turcs, et il en fit ainsi à Kirkağaç. (Mais le fit-il?...) Il restait encore à démontrer la félonie des Grecs, et voici le capitaine Dimitri.

« Nous étions sur le vaisseau à peu près deux cents passagers, hommes, femmes, enfants et vieillards... ». Les « papas », et seulement le pèlerin d'occasion avec ses domestiques disposèrent d'une cabine: celle du capitaine! Pauvre capitaine Dimitri!

Céder sa propre cabine pour passer à l'histoire comme le plus ignoble violateur de pactes...!

« On entendait de tous côtés le son des mandolines, violons et des liras. On chanta, on dansait, on riait, on priait. Tout le monde était dans la joie. »

Quoi qu'il en soit, au milieu de chants profanes et psalmodiques, la mer de Marmara est bien vite traversée. Mais voici que notre héros est pris subitement d'un accès de fièvre violente. Est-ce, peut-être, un avertissement de la Providence au moment crucial de cette seconde expédition troyenne, comme alors la chute de cheval qui ouvrit la série des malheurs de la première expédition?

« Nous passâmes devant la presqu'île de Cyzique et à l'embouchure d'Aégos-Potamos

Nous rasâmes les promontoires de Sestos et d'Abidos: Alexandre et son armée, Xerxès et sa flotte, les Athéniens et les Spartiates, Héro et Léandre, ne purent vaincre le mal de tête qui m'accablait; mais lorsque, le 21 septembre, à six heures du matin, on me vint dire que nous allions doubler le château des Dardanelles, la fièvre fut chassée par les souvenirs de Troie. Je me traînai sur le pont.

Le tombeau d'Achille

Arrêtons-nous ici et n'oublions pas cette circonstance: le passage du navire commandé par le capitaine Dimitri, apprenant qu'on est arrivé aux Dardanelles, se traîne sur le pont et se laisse aller à de grandes explosions de joie, comme on peut facilement s'en rendre compte aux tirades qui suivent: «... mes premiers regards tombèrent sur un haut promontoire couronné par neuf moulins. » C'étaient, naturellement, des moulins à vent, sans quoi l'expédition du noble *hidalgo* de Saint-Malo n'aurait pas été complète. Ce promontoire était le cap Sigée au pied duquel le voyageur distingué deux tumulus, les tombeaux d'Achille et de Patrocle, qui, en réalité, ne sont que deux simples tombeaux grecs du cinquième siècle avant J.-C. Mais ceci ne compte pas: Chateaubriand croit fermement se trouver devant les tombeaux d'Achille et s'exalte légitimement. Il récite des vers de l'Odyssée et les transcrit en grec et en français:

« L'armée des Grecs belliqueux s'élève sur le rivage un monument vaste et admiré; monument que l'on aperçoit de loin en passant sur la mer, et qui attirera le regard des générations présentes et des races futures. »

Il lui faut ensuite un petit commentaire personnel:

« Les Pyramides des rois égyptiens sont peu de choses, comparées à la gloire de cette tombe de gazon qui chanta l'ombre et autour de laquelle courut Alexandre. »

Soyons sincères! Se pouvait-il, qu'à ce point, il ne vint même à l'aventureux vicomte, ex-sous-lieutenant du régiment de Navarre, l'envie de faire une toute petite course autour du tombeau d'Achille?

Et maintenant, lisons textuellement: « J'éprouvai dans ce moment un effet remarquable de la puissance des sentiments et de l'influence de l'âme sur le corps. J'étais monté sur le pont avec la fièvre, le mal de tête cessa subitement, je sentis renaître mes forces, et, ce qu'il y a de plus extraordinaire, toutes les forces de mon esprit: il est vrai que vingt-quatre heures après la fièvre était revenue. »

Et puis, sans transition, malgré que les deux phases apparaissent un peu désunies:

« Je n'ai rien à me reprocher: j'avais eu le dessin de me rendre par l'Anatolie à la plaine de Troie, et l'on a vu ce qui força à renoncer à mon projet, j'y voulus aborder par mer, et le capitaine du vaisseau refusa obstinément de mettre à terre, quoiqu'il y fut obligé par traité. »

Quel frisson, hein, ce capitaine!

Les documents épiques

Un rappel à la fin de cette phrase nous avertit: *Voyez ce traité sous la note III, à la fin de l'itinéraire.* Mais ça n'est plus un livre de voyage: c'est une citation d'huissier avec documents annexés ou bien une relation de bilan avec pièces à l'appui! Allons néanmoins à la note III.

Ah! C'est donc ça! L'insertion de ce contrat correspond à l'innocente manie des voyageurs modernes, qui fleurissent leurs bagages d'étiquettes de grands hôtels de luxe ou à celle des Américains qui collent leurs billets de voyage dans leurs beaux albums de photographies. Il ne pourrait être autrement, car ce contrat correspond parfaitement à ce qu'on appelle aujourd'hui bille et on n'y parle pas de l'obligation du capitaine de faire débarquer le sieur Chateaubriand devant la tombe d'Achille. Ce n'est pas tout! Il y a encore une annotation, mais elle ne porte que la signature de l'armateur, Hadji Policarpe de Lazaro, rédigés en ces termes: « Le susdit capitaine s'engage avec moi qu'il s'arrêtera devant les Dardanelles et à Séio qu'un jour. (Texte en grec). »

L'auteur note au-dessous du texte grec: « Ce contrat a été copié avec les fautes d'orthographe grossières, les fautes accents et les barbarismes de l'original et au-dessous de la traduction: « Cette traduction barbare est de l'interprète franc à Constantinople. » Mais, quant à l'annotation et à la portée juridique du contrat en ce qui se rapporte à l'obligation du capitaine de faire débarquer le passager aux Dardanelles, les avertissements du savant helléniste sont superflus et inconcluants. Il n'y a pas de doute, qu'aucun Français, en lisant la traduction fidèle quoique barbare du pauvre interprète franc, et qu'aucun Grec en lisant le texte du contrat très clair quoique incorrect, puisse penser même aujourd'hui, après plus d'un siècle, que ces paroles de l'armateur auraient pu obliger le capitaine de laisser descendre le passager fabricant au cap Sigée.

Car (notez-le bien) quand le navire doubla les Dardanelles, Chateaubriand se traîna sur le pont, mais au lieu de demander à être débarqué il tomba en extase et il y resta, à ce qu'il paraît, tout le temps nécessaire pour aller des Dardanelles au cap Sigée. Pour être plus clair, nous dirons qu'après Canakkale il se tint tranquille jusqu'à ce que le bâtiment eût dépassé la cap de Kumkale et se trouvât déjà dans (Voir la suite en 4ème page)

LA VIE LOCALE

LE VILAYET

L'horaire d'été

On compte examiner si le nouvel horaire d'été adopté dans les départements officiels aura une répercussion sur le rendement du travail des fonctionnaires. On contrôlera pendant un mois l'activité de ces départements en comparant le volume de travail fourni à celui du mois correspondant de l'année dernière. Des instructions dans ce sens ont été envoyées à qui de droit.

A partir d'aujourd'hui le Sirketi Hayriye conformera les services de ses bateaux au nouvel horaire des départements officiels. Les premiers bateaux venant du Bosphore arriveront au pont à 7 h. 40. L'Akay mettra en vigueur ses nouveaux horaires à partir de mardi. Les bateaux des Iles aborderont au pont avant 8 heures. De cette façon les fonctionnaires seront à temps à leur travail.

Les banques qui n'appliqueraient pas l'horaire d'été l'adoptent à partir d'aujourd'hui; elles ouvriront leurs guichets à 8 h. pour les fermer à 14 h.

L'Ecole de police

Les inscriptions pour le 52e cycle d'enseignement de l'Ecole de police de Yildiz ont commencé. Dans toutes les grandes villes de Turquie, des jeunes gens s'adressent nombreux, aux autorités de la Sûreté locale pour demander à être admis comme stagiaires dans cette institution qui jouit d'une réputation justifiée dans le pays. On donne la préférence aux jeunes gens diplômés des lycées ou des écoles moyennes et connaissant une langue étrangère.

Les cours commenceront en octobre. L'appointement de base de début des diplômés de l'Ecole de police sera de 20 Ltqs.

LA MUNICIPALITE

Les maisons du littoral

La Municipalité a décidé de prendre des mesures strictes pour la sauvegarde de la propriété des eaux, le long des voies de la Marmara et de la Corne d'Or. La santé et l'hygiène des personnes qui s'y baignent en dépendent. Or, il a été constaté que, faute de canalisations, les égouts de certaines maisons construites nouvellement dans les quartiers situés en bordure du littoral se déversent directement à la mer. C'est notamment le cas à Moda et Kalamis, dans des zones où les baigneurs sont particulièrement nombreux.

Par ordre de la Municipalité, la commission technique de la Ville devra

désormais fixer le tracé des égouts des nouvelles constructions au moment de délivrer le permis de bâtir; dans le cas où les travaux nécessaires n'auraient pas été entrepris avant la construction de l'immeuble celle-ci sera suspendue aussitôt. D'autre part, on avertira les bouches d'égout qui aboutissent à la mer. Leurs propriétaires seront invités à creuser une sorte de puits dans des conditions qui leur seront indiquées. Cette obligation devra être exécutée à bref délai.

La place d'Eminönü

Aucun offre n'a été enregistrée à la suite de l'adjudication ouverte par la Municipalité pour la démolition du Bektaş han, sur la place d'Eminönü, cette construction étant en béton. En effet, les entrepreneurs recherchent les immeubles dont la démolition peut fournir du fer, des briques et autres matériaux utilisables.

La Municipalité s'attendait d'ailleurs à ne recevoir aucune offre; aussi le conseil permanent de la Ville avait-il décidé d'offrir à l'entrepreneur une prime de 300 Ltqs. avec le droit d'utiliser pour son compte les vitres, les portes et leurs chambranles. Néanmoins, personne ne s'est laissé tenter. On prévoit que les mêmes difficultés seront rencontrées en ce qui aura trait à l'immeuble de l'Eminönü han; il faudra compter avec une prime importante à verser à l'entrepreneur. La carte des immeubles à exproprier à Eminönü ne correspond qu'à une faible partie du plan d'aménagement de la place d'Eminönü élaboré par M. Prost. En vue d'éviter qu'après le démantèlement de la place ses environs ne présentent un aspect de ruines, la direction des constructions de la Municipalité élabore un projet d'aménagement local, d'après le plan général de l'urbanisme.

L'ENSEIGNEMENT

La revue de la Faculté de Droit

La revue de la Faculté de Droit de l'Université d'Istanbul (*Hukuk Fakültesi Mecmuası*) vient de faire paraître son dernier numéro. Quatre études d'un grand intérêt composent ce fascicule. Elles sont dues à quatre sommités juridiques: le Dr August Egger, le prof. Roger Bonnard, le Dr Max Schneider et le prof. Alfred Verdross.

Supérieurement traitées lesdites études peuvent intéresser aussi bien les initiés que les profanes notamment celles ayant trait aux nouvelles lois mesurant régissant les sociétés anonymes.

La comédie aux cent actes divers...

Così se vi piace...

Trois jeunes gens, la figure en sang, ont été conduits hier au juge d'instruction par la police de Bakirköy. Tous trois s'accusent réciproquement et le tribunal aura quelque peine à établir la vérité à travers leurs affirmations contradictoires.

Hüseyin, fils de Bekir, le plaignant habitant rue Cami avlusu, numéro 6 à Kartal. Voici sa thèse:

« Je travaille au restaurant de la toilerie de Bakirköy. Comme je passais hier soir devant le casino de Bakirköy, cet individu, que je ne connais pas, s'est approché de moi et sans aucune provocation de ma part s'est mis à me battre. Il m'a blessé à la figure et à l'œil; il devait tenir une lame ou un rasoir. J'avais quinze livres en poche. Peut-être voulait-il me les prendre... »

Mehmed confirme ces affirmations. « Je suis intervenu, dit-il, pour séparer ces gens-là. J'ai été moi aussi blessé à la figure. »

Mais écoutons l'accusé Sami Kölemen, habitant Bakirköy, Kartaltepe rue Taraki.

« Le vrai plaignant, M. le juge, déclare-t-il, c'est moi. Ces gens-là voulaient me tuer. Entendez les faits et jugez. Je travaille le samedi et le dimanche comme aide-garçon au café d'un certain Mehmed. Je m'y trouvais hier aussi. Hüseyin vint me dire qu'il avait à me parler. Et il m'entraîna dans la rue. Là, huit ou dix de ses camarades m'assaillirent brusquement. Ils m'auraient tué sans l'intervention de quelques soldats qui passaient et qui m'arrachèrent de leurs mains. »

Mais enfin, observa le juge, on n'attaque pas sans raison un inconnu que l'on rencontre dans un café ou que l'on croise dans la rue. Il doit y avoir autre chose entre vous... »

« Il y a le doigt d'une femme, déclare sentencieusement Hüseyin. « Ce » Sami poursuivait les jeunes filles qui travaillaient à notre fabrique. Je suis en relation avec l'une de ces jeunes filles. Je voulais lui demander compte de ses agissements. Mais il ne m'en a pas laissé le temps. Il a plongé la main dans sa poche et il m'a tailladé la figure avec une lame. »

dictoires et a renvoyé prévenu et plaignants avec leur dossier par devant le 3ème tribunal de paix de Sultanahmed.

Explosion

Un terrible accident a eu lieu dans le port d'Izmir. Le motor-boat *Ticaretli Bahriye* de 25 tonnes venait d'appareiller avec une cargaison de tuiles pour Istanbul lorsque le dépôt de mazout explosa. La déflagration a été formidable et la submersion de l'embarcation instantanée.

Un des rescapés, le matelot Mustafa, d'Ayanlık, a déclaré que les machines étaient endommagées de longue date et venaient d'être réparées, à Izmir. Toutefois, elles n'en ont pas moins pris feu, peu après que l'on venait de les mettre en action. Le mécanicien et les matelots ne purent pas maîtriser les flammes. Par suite de la chaleur qui se dégageait de l'incendie, le dépôt de mazout sauta.

Le patron Mustafa, fils de Rasim Kaptan, et le mécanicien Nuri ont été très grièvement blessés; l'état du matelot Hamdi apparaît moins inquiétant.

Le motor-boat appartenait à Çolak Rasim, de notre ville.

Une enquête est cours.

Un cotre capote

Nezihî et Zahid, deux jeunes gens, faisaient une promenade au Bosphore, en cotre. La petite embarcation, les voiles gonflées par le vent, ployait gracieusement sous leur effort; sa proue effilée fendait les flots. Seulement, les deux nautonniers, désireux de profiter du moindre souffle de la brise, eurent l'imprudence de trop raidir l'écoute. Une bouffée de vent plus vive, comme il y en a si fréquemment au Bosphore, survint. Cette fois, la pression sur les voiles fut plus forte que le contre-poids offert par la quille et l'embarcation chavira.

Des bateliers accourus purent recueillir les deux imprudents.

Noyé

Samedi, vers midi, au moment où le bateau de Haydarpaşa venait d'arriver par le travers de la Tour de Léandre, un passager âgé de 45 ans environ, glissa sur le pont supérieur et tomba à la mer. Le capitaine, immédiatement avisé, stoppa. En dépit de toutes les recherches on n'a pu retrouver le malheureux qui a dû se noyer. Son identité n'a pas été établie.

Les articles de fond de l'«Ulus»

La profession de journaliste

Le Kamutay a ratifié ces jours-ci les projets de loi régularisant et réformant les professions d'avocat et de journaliste.

Jusqu'ici toutes les deux, à cause des personnes qui ne reconnaissent d'autre règlement que leurs propres intérêts, ne jouissaient pas d'une bonne renommée parmi le peuple.

En Turquie, le journalisme a existé depuis longtemps. Chaque régime a élaboré beaucoup de lois visant la presse. Mais toutes ont consisté en des décisions et des règles sauvegardant les intérêts d'un instrument de politique dit « journal ». Rien de sérieux n'avait été entrepris pour protéger et élever la profession de journaliste.

La vérité est que c'est seulement sous l'ère d'Atatürk que le journal et le journaliste ont connu le prestige et la stabilité.

A la place de la presse complètement anarchique de l'ère constitutionnelle, Atatürk a créé une presse basée sur la loi et au service du régime. Malgré beaucoup de ses lacunes, il n'y a pas de doute que sous le régime kamaliste le journal ture a rendu de grands services. C'est en effet par son entremise que, d'un bout à l'autre du pays, toutes les nouvelles idées ont été diffusées.

C'est par le journal que se crée, se soutient, se développe l'opinion publique. C'est parce qu'il exerce une grande influence qu'il peut devenir une arme entre les mains de ceux qui le mettent au service de leurs intérêts ou de leurs ambitions. Il a fallu des siècles aux grandes démocraties pour le rendre inoffensif.

Que fallait-il donc faire? Tout d'abord faire du journalisme une profession!

En remplacement du système actuel personnel qui prive de ses droits le plus petit ouvrier turc, il fallait trouver des méthodes de contrôle et de discipline établissant les devoirs, les droits et les responsabilités des propriétaires de journaux et des rédacteurs.

Nos journaux dans leur présentation progressive et même beaucoup plus que ne le comporte le nombre de leurs abonnés et de leurs lecteurs. Mais comme fond ils sont arriérés et quelquefois au point qu'on ne peut les comparer au niveau moyen du pays.

Niveau d'un journal, d'un journaliste veut dire moral du journal, moral du journaliste.

Ne croyez pas qu'en m'exprimant ainsi je veuille incriminer les journalistes mes confrères, dont les meilleurs d'entre eux ont embrassé la profession par amour du métier. Mais ils savent très bien que leur destin est lié à un accident de téléphone.

C'est cette loi qui, pour la première fois, réforme la presse et qui a satisfait tous les intellectuels que, sur l'initiative et la volonté du ministre de l'Intérieur, le Kamutay a adoptée. C'est là un commencement.

Mais comme tous les bons commencements il ne tardera pas à donner ses résultats heureux.

Le journalisme turc aussi de concert avec les autres jeunes institutions du régime trouvera le développement dont il est digne.

F. R. ATAY

La production du blé en Italie

Vicence, 2. — La production de blé de la province de Vicence sera supérieure cette année à celle de 1937 malgré que celle-ci ait été très élevée. On signale que l'on a contrôlé déjà une production de plus de cinquante quintaux de blé par hectare; on prévoit que cette année Vicence enregistrera la plus haute production jamais atteinte jusqu'à ce jour.

Profilis artistiques

Le peintre général Halil

Nous étions enfants, écrit M. Artam dans l'«Ulus». Les jours où il neigeait en regardant par la fenêtre nous apercevions une espèce de petite chambre vitrée et fermée que l'on plaçait sur la prairie. Curieux, nous demandions à nos parents à quoi elle pouvait bien servir. On nous disait:

« Elle appartient à notre voisin le peintre Halil paşa. Quand il fait mauvais temps il l'utilise pour exécuter des tableaux. »

Le peintre général Halil qui, au Halkevi d'Ankara, a inauguré une exposition de ses œuvres n'est autre que le peintre que nous avons connu dans notre enfance. Le temps qui a fait pousser sur les têtes des touffes de cheveux blancs n'a pas ébranlé en lui l'amour de l'art ni l'ardeur au travail.

Comme il possède au Bosphore entre Çengelköy et Beylerbey un yali et un kiosque, il a brossé des tableaux reflétant les belles couleurs de ce littoral. Par ailleurs ses deux tableaux *Le fort d'Ankara* et *Les environs du village Kalaba* prouvent combien il a évolué: il a dépassé même des peintres beaucoup plus jeunes que lui.

Laissons à d'autres le soin d'apprécier la maîtrise du pinceau et des couleurs du général Halil lequel a propagé à l'étranger la renommée de l'art turc. Mais il y a en lui une qualité méritant que l'on s'y arrête et qui doit servir d'exemple à tous ses collègues. Il nous apprend, en effet, que le travail continu et la volonté tendue constamment sont d'excellentes armes au service de l'artiste.

Beaucoup de maîtres et d'artistes doués faisant partie de diverses sections des Beaux-Arts, disent de temps à temps:

« Ce pays ne s'entend pas en art. Cette nation n'apprécie pas les artistes. »

Or, un vieux peintre, qui en travaillant s'est acquis une renommée, à une époque réfractaire à la peinture, a ouvert au cours de la 14me année de la République à Ankara une exposition contenant ses nouvelles œuvres!

Il est à noter que l'inauguration de l'exposition dont nous parlons ci-dessus a eu lieu le 28 juin. Y assistaient MM. Cevat, directeur général de l'Enseignement supérieur, le peintre Şevket Dağ, député de Konya, le général Avni, Ferid Celâl Güner, président de la Maison du peuple, Kemal Zaim, directeur de la Banque Centrale, etc.

40 à 50 tableaux sont exposés exécutés par le général Halil ces derniers temps. Relevons que plusieurs peintres ont tenu récemment une réunion au cours de laquelle ils ont établi la date et le programme de la fête qu'ils vont donner à l'occasion du jubilé du général Halil.

Le nouveau Palais de Justice

Un conflit a surgi entre le ministère de la Justice et la Municipalité au sujet de l'expropriation d'une partie du terrain de Sultan Ahmed où doit être érigé le Palais de Justice. Le nouvel immeuble mesurera 110 mètres sur la façade du côté de la place de l'Hippodrome et 80 mètres sur le côté de Dişvanolu.

Or, suivant le plan d'aménagement d'Istanbul de M. Prost, cet immeuble imposant devra être entouré de jardins s'étendant jusqu'à la grande rue de Dişvanolu. Le ministère a communiqué à la Municipalité qu'il est prêt à assumer la charge des expropriations concernant le terrain du Palais de Justice proprement dit, mais qu'il ne saurait faire les frais également de celles qui ont prévues uniquement en vue d'assurer l'esthétique de la ville. La Municipalité proteste contre ce point de vue.

Quant aux propriétaires des immeubles dont l'estimation a déjà eu lieu, ils ont invité la Municipalité à prendre d'urgence une décision; dans le cas où les expropriations tarderaient encore ils désirent flouer leurs immeubles et conclure de nouveaux contrats.



Une vue générale d'Aydın. — Vers la mi-juillet, cette ville commerçante et prospère recevra la visite de M. Ali Çetinkaya, à la tête d'une délégation technique

CONTE DU BEYOGLU

Douceur du monde

Par Isabelle SANDY

Cette immensité tourbillonnante les dévorait : un cirque de montagnes, vu de haut, sur lequel glissaient en un mouvement giratoire des nuages de plomb aux contours fauves. Le plateau semblait vaciller sur sa base. Ils avaient du mal à maintenir leurs vêtements autour d'eux. Les capes surtout, gonflées d'air, semblaient des ballons captifs.

— Si j'avais su ! soupira Roland Garès, le romancier notoire qui avait accoutumé de décrire la montagne ou la mer, assis dans un fauteuil confortable derrière ses rideaux. — Si vous aviez su, qu'auriez-vous fait, mon cher maître ?

— Je... Je serais peut-être resté à l'hôtel ! Si nous pouvions trouver un abri... Comme il suffoquait dans la tempête, ses compagnons fouillèrent du regard l'immense paysage et découvrirent ce qu'on appelle là-bas un orri, une sorte de hutte en pierres sèches réservée aux bergers.

La pluie menaçait. Ils coururent, lui, le vieux maître, un jeune ménage et une personne d'âge mûr qu'on appelait, à l'hôtel, Mlle Esther. C'était une vieille fille non point anguleuse et amère, ainsi qu'un cliché facile le veut trop souvent, mais une petite personne aux cheveux gris, rose et dodue, toute épanouie dans sa bonté active. Marraïne et soutien de tous les marmots de son quartier, elle secourait, en outre, les bêtes malheureuses, et toujours disposée à céder, quand son seul intérêt était en jeu, elle bataillait dur pour les gosses trop fessés, les chiens affamés et les chats échoués.

On l'aimait et nul ne résistait à son charme. Sans jeunesse et sans beauté elle savait éveiller et retenir les cœurs. Aidée du jeune ménage, elle installa le vieil orri sur un billot de bois qui composait, avec un peu de paille, tout l'ameublement de l'orri, puis elle entreprit de servir le déjeuner.

Le café fumait dans les tasses de métal, quand un aboiement furieux se fit entendre. — Oh ! Oh ! remarqua Mlle Esther, je reconnais le chien de berger. Sans doute que, voyant la pluie, son maître vient s'abriter dans la cabane. Il faudra lui faire place, car il est chez lui.

Pourvu qu'il ne nous chasse pas ! gémit le romancier. Soudain, une ombre obscurcit l'entrée de la hutte et, se baissant, le berger entra : — Bonjour, la compagnie ! — Bonjour, mon ami ! On va vous faire place !

L'homme qui était vieux, mais droit, rit du coin de ses yeux durs et répliqua poliment : — Ne vous dérangez pas. De la place, il ne m'en faut pas beaucoup. — Et votre chien ? Faites-le entrer ! conseilla Mlle Esther ; la pluie tombe et il est déjà trempé !

— Bah ! ça lui secourra les puces ! — Il aura froid : il est si maigre... — C'est sa nature, il a toujours été comme ça : il court trop. Assujettissant son monocle, le romancier observait la scène qu'il se proposait de noter le soir même : quelle couleur ! Ce berger au visage brûlé modelé et raviné, tel le flanc de ses montagnes, aux yeux embusqués sous les paupières noires, comme une source sous le rocher, ce chien fauve tacheté de brun, dont le regard a quelque chose d'humain ; les impressions s'y peignent et s'y succèdent à un rythme rapide : le chien a peur, il espère, il guette, il s'assoupit, il se réveille prêt à bondir il va mordre ou lécher la main sur l'ordre de son tyran.

L'homme accepte du café, mais refuse toute nourriture : il a déjeuné d'un peu de lard et d'un oignon, cela suffit. Il écoute les étrangers et parle peu. Sur le seuil, le chien groloite, ruisselant. — Je voudrais le faire entrer, mais il ne m'obéit pas ! gémit Mlle Esther. Berger, donnez-lui un ordre ! — Pas la peine. Il est bien comme ça et on est assez serrés, nous ! — Laissez-moi au moins lui donner à manger, il doit avoir si faim ! — Faim ? Bah ! Il ne voudra pas manger. — Ça, par exemple ! Nous allons bien voir ! — C'est moi qui vais essayer de lui donner les restes ! déclara Roland Garès, pris d'un beau zèle.

manger !

Elle pressent que son attitude a un motif anormal, qu'une comédie se joue sous ses yeux, et qu'elle doit agir, donner une leçon au maître inhumain.

D'une voix ferme, elle ordonne au berger qui rit cruellement : — Eloignez-vous un peu. C'est moi qui vais faire manger votre chien. — Essayer voir ! Ça m'étonnerait bien qu'il mange !

Alors, doucement, tendrement, la femme prit dans ses mains la rude tête du chien, elle le caressa et dit : — Je devine qu'on t'a effrayé par le reste de tes jours. On t'a battu jusqu'au sang, quand tu volais un ouf ou un peu de lard parce que tu n'en pouvais plus d'avoir faim, parce que tu te sentais mourir ! Et devant une nourriture aussi inattendue, tu as peur, tu penses que nous te tendons un piège pour te mieux faire souffrir. « Et moi, je te dis que je suis là, moi, femme, pour te protéger. Ne regarde plus ton maître à qui nul n'a appris la pitié ! Tu vas manger dans ma main, parce que tu sais maintenant que nul ne fera du mal devant moi... »

Elle prit alors un peu de nourriture, la déposa devant le chien qui la dévora. Il mangeait gloutonnement, avec des arrêts brusques, comme si le souffle lui manquait. Surpris et mécontent, le berger regardait la scène, l'œil mi-clos. — Chère Mlle Esther, vous êtes une fée ! s'écria Roland Garès. Elle protesta : — Non, une femme seulement ! J'ai fait comprendre à cette bête effrayée qu'il y a encore un peu de douceur par le monde, et qu'il ne faut pas toujours trembler devant la brutalité. Ah ! si toutes les femmes de la terre voulaient ! Il n'y aurait plus de chiens affamés, d'enfants malheureux et de jeunes hommes déçimés... Il n'y aurait plus que la douceur du monde ! Ce serait beau... — Amen ! dirent les autres, pieusement.



Un Safe pour protéger vos valeurs de toutes sortes!

Leçons d'allemand et d'anglais ainsi que préparations spéciales des différentes branches commerciales et des examens du baccalauréat — en particulier et en groupe — par jeune professeur allemand, connaissant bien le français et agrégé des philosophes et des lettres de l'Université de Berlin. Nouvelle méthode radicale et rapide. PRIX MODÈRES. S'adresser au journal Beyoglu sous Prof. M. M.

Vie économique et financière

Le capital étranger en Turquie

Lors de son discours prononcé à la G. A. N. M. Celâl Bayar, président du Conseil, n'a pas manqué de définir clairement l'attitude de la Turquie en face du capital étranger. Les récentes nationalisations de certaines entreprises industrielles gérées par le capital étranger ont provoqué parmi certaine presse des protestations et une campagne tendant à faire croire que le capital étranger ne jouit en Turquie d'aucune sécurité et que le gouvernement d'Ankara le poursuit systématiquement dans le secret désir d'en être « débarrassé ».

Erreur profonde — volontaire ou pas — que les déclarations du président du Conseil ont nettement réfuté tout en assignant au capital étranger les limites dans lesquelles la Turquie l'accepte et le protège. « Le seul capital que nous ne désirons pas est le capital vagabond, dit M. Celâl Bayar, c'est-à-dire le capital politique et en même temps spéculatif. C'est le capital représenté par ceux qui n'entreprennent aucune affaire sérieuse, qui se contentent de prendre une commission et de se retirer. Mais à l'égard du capital arrivé en notre pays dans des conditions normales, nous ne sommes pas des hommes bienveillants, mais nous lui pourrions même rendre aide. »

A l'appui des dires du président du Conseil, on pourrait citer — exemple manifeste et irréfutable — la conclusion du récent accord financier turco-anglais, donnant ainsi une preuve bien claire que la Turquie est loin de combattre le capital étranger. Vivant en une période de reconstruction et de création, la Turquie ne saurait s'isoler économiquement ; mais

si elle accepte une collaboration loyale, toute commerciale, elle refuse catégoriquement de laisser s'établir chez elle « ce capital politique » qui n'est au fond qu'un capital de propagande servant des visées impérialistes.

La santé de ses finances, sa situation économique pleinement satisfaisante ont assis le crédit turc sur des bases solides qui ont fait dire au président du Conseil : « Nous trouvons du capital et nous en trouvons sans prime ».

Tout capital étranger présentant des garanties sérieuses et ayant manifestement le désir de travailler honnêtement en Turquie est accueilli avec plaisir.

Il y a tant de choses à faire, tant de créations nouvelles à réaliser, tant de grands travaux à entreprendre soit dans l'industrie, soit dans l'agriculture que la Turquie ne peut se refuser à une collaboration. Si le gouvernement a été amené à prendre certaines mesures contre certaines sociétés étrangères, il ne l'a fait que forcé par les circonstances, moralement obligé d'intervenir pour sauvegarder les intérêts supérieurs de la nation foulés aux pieds par des holdings.

Dans les conditions aussi désavantageuses pour le pays dans lesquelles travaillaient ces sociétés, il était du devoir du gouvernement turc de faire entrer en jeu les poids de son autorité et les articles des contrats de concession lui donnant le droit d'intervenir.

A l'exception de ces cas particuliers, et contre lesquels tout Etat aurait réagi identiquement, Ankara borne son intervention à la protection du capital étranger travaillant en Turquie.

RAOUL HOLLOS

Nouvelles dispositions douanières concernant Rhodes et Iskenderun

Ankara, 2. — (Du correspondant du Tan) : La direction générale des Douanes a pris de nouvelles décisions au sujet des transports qui s'effectuent par les bateaux nationaux qui accostent à Rhodes et à Iskenderun. Les voyageurs qui montent à Rhodes et Iskenderun ainsi que ceux qui débarquent dans ces ports pour les visiter et retourner ensuite à bord, seront soumis à un examen à bord. Si au cours de cette inspection, on remarque des objets devant être soumis à la taxe douanière, celle-ci sera perçue immédiatement.

Les marchandises qui seront déchargées en ces deux ports, ainsi que celles qui y seront embarquées devront être placées dans des dépôts spéciaux. Au cas où ils ne se trouveront pas de dépôt spécial ces marchandises ne seront pas mélangées avec les autres, mais seront rangées dans un coin. Si parmi les voyageurs de Rhodes et d'Iskenderun, il en est qui veulent descendre provisoirement dans un autre port et qui auraient sur eux des objets dont la sortie serait prohibée ou encore qui seraient en possession d'objets et devises pour lesquels l'autorisation nécessaire n'aurait pas été obtenue verront leurs objets gardés contre reçus et remis à l'administration des douanes de l'échelle en question.

Les marchandises vendues à l'étranger au cours d'une semaine

Au cours de la dernière semaine de juin, il a été exporté pour 137.945 Ltqs de mohair à destination de la Russie des Soviets, pour 21.882 Ltqs à destination de la France et pour 42.57 Ltqs à destination de l'Angleterre. Au cours de cette même semaine, il a été exporté pour 5.047 Ltqs d'œufs en Italie et 1.942 Ltqs en Grèce. Il a été vendu à destination de l'Allemagne, de l'Italie, de la Tchécoslovaquie et de l'Amérique pour 98.764 Ltqs de peaux d'agneau et de chèvre. On a exporté pour environ 100.000 Ltqs de marchandises, comprenant des fruits secs, du son, du sésame, du tabac, des peaux de chasse, des chiffons, des boyaux salés.

Les orges servant à la fabrication du whisky

Un représentant d'une fabrique de whisky de Londres est arrivé à Istanbul pour acheter en grande quantité des orges produites dans le vilayet de Malay d'Eskişehir et qui sont aptes à la fabrication de cette boisson. Le représentant s'est rendu avant-hier à Eskişehir pour examiner la qualité de ces orges.

Les ventes de noisettes décorées

Avant-hier, en raison des nouvelles demandes, les noisettes décorées de la Mer Noire qui, dans les derniers jours, avaient été vendues jusqu'à près de 47 le kg. ont haussé encore.

Les ventes d'avant-hier aux halles

Le kg. des cornes grecques est entre 10-18, les courges entre 15-20, les poissons entre 14-18, les haricots verts çali entre 7-12, les haricots verts ayekadin entre 10-13, les tomates entre 4-6, les fèves entre 1,50-2, les feuilles de vigne entre 8-10, l'ail entre 250-3.

Les ventes d'avant-hier aux halles

Les artichauts entre 2-3, les aubergines entre 3,5 les grandes, les moyennes entre 2,50-3,50 et les petites entre 1,50. Les cerises ont été vendues entre 2-3, les prunes dites « türbe » entre 6-12, les fraises entre 20-30, les abricots « albeye » entre 9-10, les pêches entre 10-25, les griottes entre 12-18, les poires « akçe » entre 20-30, les miras entre 6-8, les raisins entre 10-12. Les citrons étrangers ont été vendus les 100 entre 250-300, les pastèques entre 35-45.

A l'exposition de Galata-Saray

A la prochaine exposition des produits indigènes participeront aussi les fabriques de produits chimiques et pharmaceutiques. Avant-hier un contrat a été signé entre le délégué du musée de l'Hygiène de Dresde, M. Vladimir et l'Union Industrielle pour faire venir à cette exposition l'homme de verre. M. Vladimir s'est mis de suite en route pour Berlin. A la fin de la semaine, on commencera le transport de l'homme de verre de Bucarest à Istanbul. L'on a réservé à l'exposition un espace de 140 mètres carrés pour l'homme de verre. L'administration des monopoles a commencé dès aujourd'hui à lui préparer le pavillon qui lui sera affecté. A partir du 8 juillet on commencera les constructions voulues pour les autres pavillons.

Les nouvelles lois ont satisfait les fabricants

Dans sa dernière réunion, le Kamutay a adopté les modifications intervenues dans les lois concernant la consommation et l'encouragement à l'industrie. D'après ces lois, l'on a accepté les mesures qui empêchent l'amointrissement des industries. Des nouvelles clauses ont été ajoutées à la loi sur l'encouragement des industries et qui contiennent des dispositions sur l'installation et le contrôle des industries. Des dispositions spéciales y ont été mises pour en faciliter les formalités de contrôle. Dans la loi sur l'impôt sur les transactions, il y a des réserves

empêchant le déclin de l'industrie des peaux.

Les fabriques de sucre et de chocolat ont été protégées et l'on a abrogé les dispositions empêchant l'activité de ces établissements. Ces trois dernières lois ayant satisfait les établissements industriels de notre ville, il a été décidé de faire parvenir les remerciements au gouvernement. Ces établissements ont en même temps décidé de participer dans une large mesure à la dernière exposition.

La situation des produits de la Thrace est très bonne

D'après les nouvelles qui arrivent de la Thrace en notre ville, cette année la production de la Thrace est très bonne. Les cultivateurs annoncent n'avoir pas eu de récolte pareille depuis 3 ans.

La Commission du blé s'est réunie avant-hier

La Commission qui se réunit à la Chambre de commerce pour la standardisation des marchandises d'exportation s'est occupée de préparer un règlement pour les principes adoptés au sujet du blé. On procédera ensuite à la distribution aux négociants du projet que la commission a élaboré au sujet de l'orge et des entrétiens seront amorcés au point de vue général.

Etranger

Le fonctionnement des marchés à terme

Le Comité des marchés à terme de la Chambre de commerce internationale s'est réuni à Paris le 27 juin sous la présidence de M. Charles J. Reiss C.B. E. (Royaume-Uni), directeur de la Liver-

pool Cotton Association Ltd, afin d'examiner différentes questions concernant le fonctionnement des marchés à terme pour les principaux produits. Sept pays étaient représentés à la réunion.

Ce Comité, constitué en 1932, a pour objet de faciliter et d'améliorer la distribution mondiale des grandes matières premières et des principaux produits, en développant plus particulièrement les opérations à terme. Ce développement se heurte à un grand obstacle : l'exception de jeu dont certaines législations admettent encore le bien-fondé pour de telles opérations en dépit de leur indubitable caractère commercial. C'est là un danger anachronisme, et le Comité des marchés à terme de la Chambre de commerce internationale en demande la disparition complète. Au cours de la réunion, il a été constaté avec satisfaction que dans de nombreux pays parmi les plus importants, l'exception de jeu ne peut plus être opposée avec succès, et que dans les pays où elle est encore acceptée, on tend de plus en plus à établir une distinction entre les opérations à terme et le jeu.

LES ASSOCIATIONS

Fête Nationale du 14 juillet à l'Union Française

Comme chaque année, un dîner dansant, avec attractions, aura lieu le 14 Juillet à l'Union Française, à 21 h. Le programme de cette fête sera publié ultérieurement. On est prié de s'inscrire dès à présent au Secrétariat de l'Union Française. — Téléphone : 41865.

Elèves des Ecoles Allemandes, surtout ne fréquentez plus l'école (quel qu'en soit le motif) sans énergie et efficacité préparés à toutes les branches scolaires par leçons particulières données par Répétiteur Allemand diplômé. — ENSEIGNEMENT RADIANT. — Prix très réduits. — N'Écrivez sans RÉPÉTITEUR.

Mouvement Maritime



Table with columns: Departis pour, Bateaux, Service accés. Lists routes to Pirée, Brindisi, Venise, Trieste, etc.

En coïncidence en Italie avec les lignes régulières des Sestini «Italia» et «Lloyd Friestino», pour toutes les destinations du monde.

Facilités de voyage sur les Chemins de Fer de l'Établiat

REDUCTION DE 50% sur le parcours ferroviaire italien... En outre, elle vient d'instituer aussi des billets directs pour Paris et Londres, via Venise, des à prix très réduits.

Agence Générale d'Istanbul Sarap Iskelesi 15, 17, 141 Minhanas, 34111 Téléphone 44877-8-9. Aux bureaux de Voyages Nitta P.B. 44914 W. Lits 44551

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Mûdavendigâr Han - Salon Caddesi Tél. 41792

Table with columns: Départis pour, Vapeurs, Compagnies, Dates. Lists routes to Anvers, Rotterdam, Amsterdam, etc.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Une victoire pour le compte de l'humanité

Dieu merci, l'affaire du Hatay est réglée! C'est le cri du cœur de M. Ahmet Emin Yalman, dans le « Tan ».

Il y a eu des moments où l'on a pu croire que nous étions disposés à sacrifier notre attachement aux principes pacifiques et que nous étions animés d'aspirations territoriales. Ceux qui témoignaient de cette étroitesse de vues n'avaient pas compris le sens et la portée des courants qui se manifestaient à notre frontière du Sud et tendaient à transformer cette région en une nouvelle Macédoine, de façon à troubler notre repos.

Dès le début nous avons travaillé autant que pour nous-mêmes, en faveur de l'amitié turco-française, de l'amitié turco-syrienne, de la paix et de la stabilité du Proche-Orient. Le fait qu'il y a 19 ans, nous n'avons pas courbé la tête devant la mentalité de Sévres, que nous avons poursuivi la lutte, a été couronné par la plus grande victoire au nom de la paix. La paix de Lausanne constitue le seul véritable traité de paix de l'après-guerre. La mentalité de Sévres est apparue encore une fois dans l'affaire du Hatay. Nombreux étaient à l'étranger ceux qui ignoraient que étaient ces ennemis de la paix et ce qu'ils voulaient. Nous les connaissons, nous, de très près. C'est pourquoi la victoire que nous avons remportée après de longs et patients efforts a sauvé une fois de plus l'humanité de l'esprit destructeur et démolisseur de Sévres.

Toute poitrine turque est gonflée d'orgueil en présence de ce nouveau service rendu à la paix et à l'humanité; tout compatriote turc sent la fierté d'être Turc. Nous ressentons une fierté de plus de ce que le soldat turc assumera une tâche au Hatay. Il s'y rend pas uniquement pour protéger des intérêts turcs. Il y sauvegardera aussi ceux de l'humanité. Il dénoue le nœud inextricable qui menaçait la paix du Proche-Orient. Il rétablit l'autorité et la sécurité en un lieu où régnait l'anarchie. Il met un terme à une situation qui pourrait déterminer un conflit avec la France. Il commence à instaurer le calme et la stabilité dont nous avons besoin à notre frontière du Sud.

Le « Cümhuriyet » n'a pas d'article de fond; l'édition française de ce journal, d'une présentation si vivante, la « République », publiée en première colonne un bulletin de M. Muharrem Fevzi Toğay.

Ce ne sont ni les Turcs, ni les Arabes qui sont les responsables du problème du Hatay qui dure depuis tantôt deux années. Toutes les difficultés survenues dans cette affaire proviennent des jeux diplomatiques de la France, qui ne voulait pas satisfaire aux engagements souscrits naguère au sujet de ce pays... De cette même France, qui proteste, par ailleurs, plus que n'importe quelle puissance contre le révisionnisme...

Si la France avait satisfait en temps voulu aux engagements pris envers la Turquie le 20 septembre 1921 il n'aurait été nullement nécessaire de peiner tellement pour la solution de l'affaire du Hatay, car, toute cette question serait, depuis longtemps, réglée.

La Méditerranée dans la politique internationale

M. Huseyin Cahid Yalçın retrace, dans le « Yeni Sabah » un de ces tableaux d'histoire qu'il affectionne. Cette fois, il s'attache à analyser les tendances qui se heurtent en Méditerranée et il conclut en ces termes :

La Turquie républicaine véritable héritière de l'ancien empire ottoman,

est en position de devenir un élément de premier ordre de la paix et de la sécurité en Méditerranée.

A la lumière des enseignements du passé, il est facile de démontrer quelle folle utopie ce serait de vouloir soumettre cette mer à l'hégémonie d'un seul empire. Mais nous ne disposons d'aucun document nous démontrant que l'histoire est absolement le guide de la politique. C'est pourquoi les nations établies sur les rives de cette mer sont tenues absolument de songer aux mesures qui assureront leur sécurité et leur salut, de créer des groupes de conclure des ententes et des pactes. L'accord turco-français, qui est loin de receler toute intention d'annexion et d'hégémonie, par la confiance et la sécurité qu'il inspire à tout le monde, sera un élément de paix et de tranquillité en Méditerranée.

La conception du journalisme dans le pays

M. Asım Us s'inscrit en faux, dans le « Kurun », contre l'affirmation d'un confrère suivant laquelle le journalisme, chez nous, n'a pas évolué.

Nous sommes habitués depuis des années à voir un homme d'Etat comme M. Şükrü Kaya réunir autour de lui, dans un cercle d'étroite amitié, tous ceux du plus petit au plus grand qui appartiennent à la profession du journalisme et s'entretenir avec eux des heures durant. C'est pourquoi nous ne voyons pas la nécessité, aujourd'hui, de réfléchir longuement sur son sens et son importance. Or, ce seul spectacle suffit à démontrer les étapes suivies par notre journalisme.

A-t-on jamais vu, avant l'ère républicaine, un homme d'Etat s'entretenir aussi longuement et aussi amicalement avec des journalistes ?

Si, aux époques anciennes, les institutions et les personnalités officielles ne regardaient pas précisément en ennemis les journalistes, ils ne les considéraient certainement pas en amis. Alors les journalistes étaient soit des « voleurs de nouvelles », soit encore des « marchands de mots ». Un journaliste n'avait guère d'autre aspiration que d'arracher un mot de la bouche d'un homme d'Etat et d'en faire son profit, comme d'un capital que l'on exploite. C'est pourquoi les journalistes étaient tolérés comme un mal nécessaire que l'on maudissait intérieurement.

La première évolution réalisée à l'égard du journalisme durant l'ère républicaine a été de faire disparaître cette conception. C'est le régime républicain qui, le premier, a vu dans le journaliste un collaborateur. Et c'est grâce au régime républicain que le journaliste a cessé de ne songer qu'à son intérêt personnel ; il est devenu le serviteur volontaire de l'homme d'Etat dans les affaires de l'Etat.

Le fait que, suivant ce qu'a dit M. Şükrü Kaya, le Grand Sauveur lui-même a fait du journalisme a donné à cette profession la dignité morale et le prestige dont elle est digne. Maintenant voici qu'une nouvelle donne au journalisme l'organisation d'une véritable profession.

Nous n'avons pas été sans entendre l'ore de la réunion au Cercle d'Orient les plaintes des journalistes au sujet des difficultés qu'ils rencontrent dans l'accomplissement de leur tâche. Des plaintes de ce genre apparaissent de temps à autre dans les colonnes des journaux. C'est dire que certaines mesures s'imposent encore en vue de réparer et d'implanter dans le pays la conception du régime au sujet du journalisme. De toute façon, tout en soumettant les membres de la presse à une discipline à la faveur de la loi sur l'union de la presse et en recherchant les facilités que l'on pourrait assurer à cette profession, il faut trouver une méthode pratique pour régler les relations entre les journalistes et les départements officiels.

La vie sportive

ATHLETISME

Les épreuves d'hier entre athlètes égyptiens, grecs et turcs

Les épreuves disputées entre athlètes égyptiens, grecs et turcs se sont poursuivies hier à Kadiköy en présence du ministre d'Egypte et des fonctionnaires de la légation irakienne. En voici les résultats :

- 200 m.—Andreadi (E) en 22 s. 4/10.
- 1.500 m.—Receb (T.) en 4 m. 11 s. 1/10
- 400 m.—Müskürs (E) en 57 s., nouveau record égyptien.
- 4 x 100 relais.—Equipe égyptienne en 44 secondes.
- Disque.—Arot (T.) 37 m. 55.
- Saut en hauteur.—Yerfi (T.) 1 m. 83 devant Pantazi, recordman balkanique de l'épreuve.
- Javelot.—Saiyyet (E.) 56 m. 97.
- Triple saut.—Yavru (T.) 13 m. 33 record égyptien égalé.
- 10.000 m.—Abusbah (E.) en 34 m. 1 s. 4/10.
- Poids.—Ibrahim (T.) 13 m. 40.
- Relais balkanique.—Equipe égyptienne en 3 m. 23 s. 2/10.

FOOT-BALL

Une nouvelle victoire de Barkohba

L'équipe juive Barkohba de notre ville se distingue. Elle a réussi hier à Tarabia à battre B.S.K. Yeniköy, par 5 buts à 1, dont 2 à la première mi-temps. Deux buts ont été marqués par Molho, un par Maya — shoot extraordinaire envoyé à 40 m. du but — un par Adjiman et un par Roussou.

Très remarqué aussi le gardien de but Salis, joueur envié par plus d'une équipe locale.

L'équipe B. du Barkohba a battu elle aussi la seconde équipe du B.S.K. Yeniköy par 1 but à 0.

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie:		Etranger:	
	Liras		Lira
1 an	13.50	1 an	22.—
6 mois	7.—	6 mois	12.—
3 mois	4.—	3 mois	6.50

L'Iliade héroï-comique

(Suite de la 2ème page)

L'Égée après Yenisehir. Le navire avait donc fait assez de chemin, lorsque Chateaubriand eut l'idée d'aller courir autour de la tombe d'Achille...

L'humble vérité

Il est vraiment incroyable que même les plus grands esprits aient tant de difficultés à être des juges impartiaux lorsqu'il s'agit de leur propre cause, et qu'un écrivain avisé, minutieux, un homme astreint à la plus scrupuleuse vérité par de si multiples et concomitantes impulsions religieuses, par les liens de la traditions et les retenues de l'éducation, puisse tomber en si évidente contradiction avec soi-même dans une œuvre, dont il se complut à revoir, à polir, à perfectionner les nombreuses éditions !

Il suffirait d'avoir eu l'occasion d'assister à une audience du plus modeste des juges de village pour saisir immédiatement comment la chose se passa. A Istanbul, Chateaubriand dit au capitaine qu'il voulait s'arrêter aux Dardanelles : celui-ci objecta qu'il lui était impossible d'accéder à sa demande ayant à bord deux cents pèlerins peu désireux de perdre leur temps. Le riche client, qui payait la cabine pour lui et pour ses domestiques, insista (mais pas beaucoup, car il devait se retenir, assez heureux d'avoir trouvé cet embarquement), jusqu'à ce que le capitaine lui répondit condescendant : « On verra... si l'on pourra... temps permettant... » L'armateur à ces mots intervint : « Mais que dites-vous ? Avec tout ce monde à bord ? Si jamais Dieu vous concède d'avoir bon vent à Çanakkale vous ne voulez pas vous arrêter pour la satisfaction d'un seul passager ? » Enfin armateur et capitaine se mettent d'accord. Mais le premier, par prudence, ajoute une clause ; « il est entendu que le navire ne s'arrêtera pas plus d'une journée à Çanakkale » ; clause rédigée donc plus contre Chateaubriand qu'en sa faveur et plus pour atténuer l'engagement verbal pris par le capitaine, que pour l'appuyer et le garantir.

L'homme à la fièvre

Mais ne nous engouffrons pas dans une discussions juridique quoique l'auteur nous en donne bien envie avec ses contrats. Limitons-nous à l'analyse psychologique de ce curieux épisode, pour disculper un peu ce pauvre Levant tant calomnié. Pourquoi donc l'auteur si loquace, si batailleur,

si fanfaron au milieu des Turcs, au cœur de l'Anatolie, là où personne ne pouvait le voir, nous fait ses contestations envers le capitaine Dimitri et ne nous raconte point la scène provoquée par le refus de ce dernier de le faire débarquer ? Que disaient donc les papas ? Lui donnaient-ils raison ? Et les femmes, les vieillards demandaient-ils à rester toute une journée à l'ancre, jusqu'à ce qu'il eût trouvé les sources du Scamandre et qu'il fût las de courir autour du tombeau d'Achille ?

A coup sûr, quand Chateaubriand dit au capitaine : « Je veux descendre », ce dernier lui demanda : « Où — donc ? » — « Aux Dardanelles » — « Nous les avons doublés il y a deux heures ». — « Et pourquoi ne m'avez-vous pas appelé ? — Et parce que vous grelottiez de fièvre... Et puis vous êtes monté sur le pont et vous vous êtes mis à réciter l'Odyssée en contemplant le panorama ! »

Nous ne voulons pas croire qu'à ce moment l'auteur de tant de livres sérieux se soit mis à trépigner, mais, si en tout cas il le fit, le capitaine Dimitri qui était un bon père de famille, dut certes conseiller aux enfants présents de ne pas imiter ce mauvais exemple et de plaindre ce brave monsieur parce qu'il avait la fièvre...

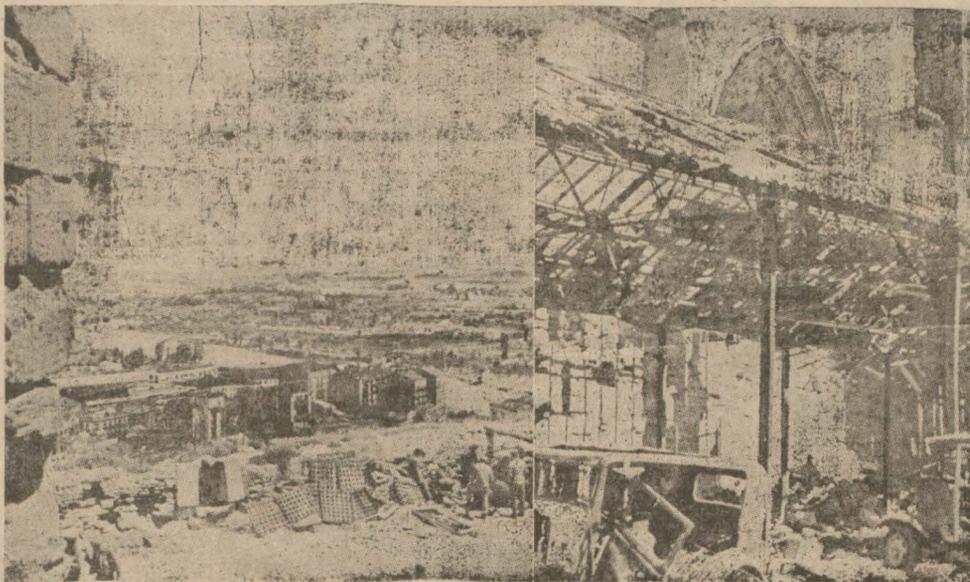
Les héros, l'écrivain et le bon capitaine

Nous avons dû reconstituer la scène que Chateaubriand résume synthétiquement dans cette phrase « Le capitaine du vaisseau refusa obstinément de me mettre à terre... ». Nous n'hésitions pas à le croire. Pauvre capitaine Dimitri ! Voilà un homme qui avait le sens de la responsabilité...

Pour le récompenser, de l'avoir empêché de faire une bêtise, qui lui aurait coûté certes, cher (il n'y avait, là ni guide ni janissaires, et la malaria régnait et règne encore sur les eaux stagnantes des fleuves mythiques) et de commettre une mauvaise action envers deux cents personnes que sa même foi attirait en Terre Sainte, il le calomnie et en traîne le nom à la prospérité, comme celui d'un agrefin !

Mais la vérité finit toujours par triompher, même quand elle y met plus d'un siècle... Voici donc la vérité : Achille fut un impétueux et magnifique héros ; Alexandre fut un invincible général ; Chateaubriand fut un grand écrivain, voyageur plus Provençal que Breton ; Dimitri Sterio de Vallo fut un bon capitaine « brave homme » et galant homme.

Dr. EZIO BARTALINI
De l'Université d'Istanbul



A Lerida, après un bombardement aérien...

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves
Lit. 847.596.198,95

Direction Centrale A.L.I.V.

Filiales dans toute l'ITALIE,
ISTANBUL, IZMIR, LONDRES,
NEW-YORK

Créations à l'Etranger :

- Banca Commerciale Italiana (France) Paris, Marseille, Nice, Menton Cannes, Monaco, Toulouse, Beauvais Monte Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc).
- Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Bargas, Plovdiv, Varna.
- Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.
- Banca Commerciale Italiana et Ruman Bucarest, Arad, Braïla, Brouso, Constantza, Oluj Galatz Temiscara, Sibiu.
- Banca Commerciale Italiana par l'Egitto, Alexandria, El Oaire, Demanour, Mansourah, etc.
- Banca Commerciale Italiana Trust Oy New-York.
- Banca Commerciale Italiana Trust Oy Boston.
- Banca Commerciale Italiana Trust Oy Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger

- Banca della Svizzera Italiana : Lugano Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.
- Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.
(en France) Paris.
(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé
(en Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro Santos, Bahia Cutyria, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).
(au Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Baranquilla
(en Uruguay) Montevideo.
- Banca Ungharo-Italiana, Budapest Hat vani Miskolc, Mako, Kormed, Oros haza, Szeged, etc.
- Banco Italiano (en Equateur) Guayaquil Manta.
- Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Toana, Mollendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno Chinchu Alta.
- Hrvatska Banka D.D Zagreb, Soussak
- Siege d'Istanbul, Rue Voyvoda, Palazzo Karakoy
Téléphone : Péra 4481-2-3-4-5
Agence d'Istanbul, Alalemcian Han.
Direction : Tél. 22900. — Opérations gén 22915. — Portefeuille Document 22903 Position : 22911.—Change et Port 22912
Agence de Beyoğlu, Istiklal Caddesi 247
A Namik Han, Tél. P. 41016
Succursale d'Izmit
Location de coffres forts à Beyoğlu, à Galata Istanbul
- Vente Travailler's chèques
B. C. I. et de chèques touristiques pour l'Italie et la Hongrie.

Dans la marine italienne

Palerme, 3. A. A. — Le contre-torpilleur Bersagliere a été lancé en présence du maréchal de Bono. C'est un bâtiment de 1620 tonnes construit pour filer 39 nœuds. Il appartient à une série de 12 unités en construction ou en achèvement à Palerme, Ancone et Riva Trigoso qui portent tous des noms empruntés aux diverses armes de l'armée de terre, (Geniere, lancé le 28 février dernier, Carabiniere, Lanciere, etc...) La puissance des machines de ces bâtiments atteint 48.000 H. P. et leur rayon d'action, 5000 milles, soit près de trois fois la distance d'Istanbul à Gibraltar (179 milles). L'armement principal se compose de pièces de 12 cm, avec 4 canons anti-aériens de 3, 7, 4 mitrailleuses et 6 tubes lance-torpilles de 53, 3, sur pivot triple.

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 54

G. d'Annunzio

L'INTRUS

ROMAN TRADUIT DE L'ITALIEN

Trad. par G. HERELLE

DEUXIEME PARTIE

XV

Il y a si longtemps que je devais mourir ! Sans doute il eût été préférable que je ne fusse pas venue à la Badiola ; il eût été préférable qu'à ton retour de Venise tu ne m'eusses plus retrouvée. Je serais morte, et tu n'aurais pas connu cette honte ; tu m'aurais regrettée, peut-être adorée toujours. Peut-être serais-je restée à jamais ton grand amour, ton unique amour, comme tu disais hier... Je ne craignais pas la mort, tu sais ; je ne la craignais pas. C'est la pensée de nos deux fillettes et de notre mère qui m'a fait remettre l'exécution de

jour en jour. Et cela a été une agonie. Tullio, une agonie cruelle, où j'ai consommé, non pas une, mais mille vies. Et je suis encore vivante !
Après une pause elle ajouta :
— Comment est-il possible qu'avec une santé si misérable j'aie tant de résistance à la douleur ? Cela aussi est pour moi une infortune. Vois donc. En consentant à l'accompagner ici, je pensais : « Il est certain que je tomberai malade ; dès mon arrivée, il faudra que je me mette au lit, et je ne me relèverai plus. On croira que je meurs de mort naturelle. Tullio ne saura jamais rien, ne soupçonnera jamais rien. Tout sera fini. » Et au contraire me voici encore sur pieds, et tu sais tout, et tout est perdu sans ressource.

Elle parlait d'une voix basse, très faible, et pourtant déchirante comme un cri aigu et réitéré. Moi, je me serais les tempes et je les sentais battre si fort que j'en avais presque peur, comme si les artères eussent fait éclater la peau et que leur membrane molle et chaude eût adhéré nue à mes doigts.

— Mon unique préoccupation était de te cacher la vérité, non pour moi, mais pour toi, pour ton salut. Tu ne sauras jamais quelles terreurs m'ont glacée, quelles angoisses m'ont prise à la gorge. Toi, depuis le jour où nous sommes arrivés ici jusqu'à hier, tu as espéré, tu as rêvé, tu as été presque heureux. Mais ma vie, à moi, dans cette maison bénie, aux côtés de ta mère, avec mon secret, peux-tu l'imaginer ? Hier, aux Lilas, tu m'as dit pendant que nous étions à table, dans cette causerie si douce qui me torturait, tu m'as dit : « Tu ne savais rien, tu ne t'apercevais de rien. » Oh ! non, cela est faux : je savais tout, je devinais tout ; et, quand je surprenais la tendresse dans tes yeux, je sentais mon âme défaillir. Ecoute-moi, Tullio, j'ai dans la bouche la vérité, la vérité pure. Me voici devant toi comme une mourante. Il me serait impossible de mentir. Crois ce que je dis. Je ne songe point à me disculper, je ne songe point à me défendre. Désormais tout est fini. Mais je veux te dire une chose, parce qu'elle est vraie. Tu sais

quel amour j'ai eu pour toi, depuis le premier jour où nous nous sommes vus. Pendant des années, des années, j'ai eu pour toi un dévouement aveugle, et non seulement pendant les années de bonheur, mais aussi pendant les années de misère, alors que ton amour, à toi, s'était fatigué. Tu le sais, Tullio. Toujours tu as pu faire de moi ce que tu as voulu. Toujours tu as trouvé en moi l'amie, la sœur, la femme, l'amante prête à n'importe quel sacrifice pour ton plaisir. Ne va pas croire Tullio, ne va pas croire que je te rappelle mon long dévouement pour t'accuser. Non, non. Je n'ai pas dans l'âme une seule goutte de fiel contre toi, entends-tu ? pas une seule goutte ! Mais permets qu'à cette heure je te rappelle un dévouement et une tendresse qui ont duré tant d'années, que je te parle d'amour, de la constance de mon amour qui n'a jamais cessé, tu m'entends ? qui n'a jamais cessé. Je crois que ma passion pour toi n'a jamais été aussi ardente que durant les dernières semaines. Hier, tu me racontais toutes ces choses. Ah ! que ne puis-je, moi, te raconter ma vie de ces derniers jours ! Je savais tout, je devinais tout, et j'étais contrainte de fuir. Que de fois j'ai été sur le point de tomber dans tes bras, de fermer les yeux et de me laisser prendre dans mes moments de faiblesse et de lassitude extrêmes ! L'autre matin, le matin de samedi,

quand tu es entré avec les fleurs, il me sembla, en te regardant, que je revois l'amoureux d'autrefois, à cause de l'ardeur qui t'anima, et de ton sourire, et de ta gentillesse, et de la lumière qui éclairait tes yeux. Et tu me fis voir les égratignures de tes mains ! Alors j'eus un élan pour prendre ces mains, pour les baiser... Où trouvais-tu la force de me me retenir ? Je ne me sentais pas digne. Et je vis dans un éclair tout le bonheur que tu m'offris avec les épines fleuries, tout le bonheur auquel je devais renoncer pour toujours. Ah ! Tullio, mon cœur est à toute épreuve, puisqu'il a pu se serrer ainsi sans se rompre. J'ai la vie tenace.

— Toi non plus, il n'était pas bon peut-être que je te quittasse ainsi... Je t'aurais laissé du remords. Tu aurais été en butte aux accusations du monde. Nous n'aurions pas pu cacher la vérité à notre mère... Elle t'aurait demandé :
« Pourquoi Juliane a-t-elle voulu mourir ? » Elle serait parvenue à connaître la vérité, que nous lui avons dissimulée jusqu'à présent... Pauvre sainte femme !
Sa gorge s'étranglait, sa voix s'enrouait, prenait un tremblement de pleurs contenus. Ma gorge aussi se serrait du même nœud.
— J'y ai pensé ; et, quand tu as voulu m'amener ici, j'ai pensé encore que je n'étais plus digne d'elle, que je n'étais plus digne de recevoir ses baisers sur le front, d'être appelée sa fille. Mais tu sais combien nous sommes faibles, combien facilement nous nous abandonnons à la force des choses. Je n'avais plus aucun espoir ; je savais que, hormis la mort, il ne restait pour moi aucun refuge ; je savais que, chaque jour, le cercle se rétrécissait davantage.
(à suivre)

Sahibi : G. PRIMI
Umumi Neşriyat Müdürlüğü
Dr. Abdül Vehab BERKEM
Bereket Zade No 34-35 Harti ve Sk
Telefon 4023